

50. Celui qui taille aura son couteau recourbé préparé, et de l'eau à côté de lui, pour l'y tremper à mesure qu'il coupera, afin de tailler net.

60. Il prendra doucement la ruche qu'il voudra tailler, et la fumant et l'amenant à lui peu à peu, si elle n'a point d'ouverture par le haut, par où il puisse tailler, il la mettra, la boucle en haut, dans les bâtons d'une chaise couchée, ou bien sur toute autre chose qui la tiendra dans cette position.

70. Il mettra, sous les ruches qu'il taillera, un gros linge double, pour recevoir ce qui cassera ou coulera des rayons, afin de ne rien perdre.

80. On conduira la taille suivant les règles que nous donnons aujourd'hui, et selon les différents cas prévus ci-dessus, soit pour les hausses, ou pour la qualité des essaïms, et selon la saison, la quantité de l'ouvrage, etc.

Règle de la taille.—10. Il ne faut châtrer que les ruches, pleines ou à peu près; autrement on perdrait le miel et le profit que les abeilles pourraient faire dans la suite, et on les rebuterait.

20. On doit d'abord couper promptement toute la vieille cire, et ne pas prendre le couvain pour le miel. Le couvain est ordinairement sur le devant du panier, et il est facile à connaître, étant couvert d'une pellicule plus brune que celle qui couvre le miel. Au surplus, pour ne pas s'y méprendre, il n'y a qu'à en détacher un petit morceau, on verra bien:ôt si c'est du couvain.

30. On doit aussi dégarnir plutôt le derrière de la ruche que le devant, ne pas découvrir le couvain, et laisser un gâteau de cire contre lui, autrement il périrait, parce que les abeilles n'iraient certainement pas à la ruche.

40. Ne jamais ôter plus de la moitié du miel de la ruche, excepté dans les endroits abondants en fleurs. On taille fort haut les vieux paniers qu'on veut conserver, pour en ôter le vieil ouvrage. On ne fait que rafraîchir les rayons des ruches qui n'ont pas beaucoup de miel.

On coupe cinq ou six pouces d'ouvrage aux jeunes paniers qui sont pleins; et quand ils ne le sont pas, il n'y faut point tailler, car on retarderait les essaïms.

50. S'il y a de grosses abeilles sauvages mêlées avec les autres, on les fera mourir, de peur qu'elles ne fassent périr le reste des abeilles. On connaît ces abeilles sauvages par leurs cellules, qui sont plus grandes que celles des bonnes abeilles.

On trouve aussi, surtout dans les vieux paniers, aux extrémités des rayons, des trous plus grands et plus profonds que les autres, et dont l'entrée est ronde, et bâtie plus solidement; ce sont les alvéoles où éclosent et élèvent les reines des essaïms. On peut, lorsqu'on ne veut point que les abeilles essaïment, couper et détruire tous les grands trous, afin qu'il n'y ait qu'une reine dans la ruche.

La taille faite, on remet la ruche en sa place avec la grille, si la saison le demande, et on met le côté où l'on a le plus coupé, à l'exposition du soleil, les abeilles y travaillent plus volontiers. Deux jours après, on nettoie tous les petits fragments de cire, on ôte les abeilles mortes qu'on trouve sur le tablier, et on l'enduit proprement.

Choses et autres.

Plain-chant romain.—Nous venons de recevoir de M. J. A. Langlais, libraire de St. Roch de Québec une petite brochure de 64 pages, qui renferme une méthode élémentaire de Plain-Chant Romain de M. Edmond McMahon, et recommandée par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec, comme très-utile aux séminaires, collèges et écoles. Sa Grandeur Mgr de Montréal et les autres évêques de la Province sont heureux de la publication de ce petit traité. Ils ne doutent pas qu'il fera faire un grand progrès au plain-chant dans ce pays.

Cette méthode est approuvée et hautement recommandée par des musiciens de grande réputation. Elle est la seule qui contienne des règles sur la véritable manière de chanter le plain-chant, règles qui peuvent aussi facilement s'appliquer à la musique vocale. Elle est à la portée de toutes les bourses. Elle se vend, \$12.50 le cent; au-dessous de 100, \$1.80 la douzaine; et moins d'une douzaine, 20 cents par exemplaire.

S'adresser à M. J. A. Langlais, libraire, St. Roch de Québec.

Une verrerie à Kamouraska.—Il est rumeur qu'une compagnie américaine doit se former à St. Louis de Kamouraska, dans le but d'y établir une verrerie, où la matière première abonde. Nous souhaitons que la chose se réalise; ce serait un achèvement vers d'autres industries qui pourraient être établies avantageusement dans le comté de Kamouraska. Le choix d'une bonne direction et la bonne entente pourraient nous permettre l'établissement d'industries tout à l'avantage des cultivateurs du comté de Kamouraska.

La laine des moutons.—Pour vous procurer de belle laine, gardez-vous de tenir vos moutons dans une étable chaude. En hiver même, ne les gardez pas tant contre le froid que contre l'humidité de la neige. Il est bien connu que c'est par ce moyen qu'on se procure la belle laine en Suède, où le climat est plus rigoureux que le nôtre. Un autre défaut assez général, cause de la détérioration de nos laines, c'est de laisser les moutons tout l'hiver dans un état de malpropreté.

Nous visitons, l'hiver dernier, les bergeries de M. Eugène Casgrain et nous pouvons dire que s'il réussit dans l'élevage des moutons c'est grâce aux bons soins qu'il leur accorde en leur fournissant des appartements appropriés aux circonstances dans lesquelles ils se trouvent soit dans le cas d'agnelage, soit pour l'hivernement ou le pacage. Ceux qui désirent se livrer à l'élevage des moutons y gagneraient à visiter les bergeries de M. Eugène Casgrain qui sait apporter dans ses bergeries les modifications qu'il croit nécessaires au bon entretien de ses moutons.

Le propriétaire d'une terre doit s'efforcer de se procurer de nombreux troupeaux de moutons. Il y a trop peu de laine en ce pays, ce qui est la cause qu'un trop grand nombre de cultivateurs ne peuvent pourvoir eux-mêmes au confectionnement de leurs propres vêtements. Pourquoi n'aurait-on pas aussi de la laine à mettre dans le commerce. Avec de l'intelligence dans le choix des moutons destinés à l'élevage, et leur accordant les soins convenables quant à la nourriture et à la disposition des bergeries, on pourrait obtenir une laine aussi soyeuse que celle qui s'importe des pays étrangers de la part de ceux qui ont la direction des fabriques de lainage à Sherbrooke ou ailleurs. Nous espérons voir arriver le temps où nos cultivateurs seront les fournisseurs de ces fabriques qui confectionnent des étoffes comparables à celles que l'on fabrique en Ecosse, et qui sont en grande vogue sur nos marchés canadiens.

Engraisser un agneau.—Voulez-vous bien l'engraisser? D'abord nourrissez bien la mère. Ensuite, dès sa naissance, séparez le petit de sa mère; donnez-lui à manger dans l'appartement où vous le tenez, de la farine de blé d'une année sèche, du foin tendre, etc. La femelle le portera à s'en nourrir; puis vous lui ferez voir sa mère trois ou quatre fois par jour et le laissez même concher dans la même étable; par ce moyen, il se nourrira du lait de sa mère avec plus d'avidité et d'une manière qui sera plus profitable à la brebis et à l'agneau.

Pacage des moutons.—Les prés humides ou marécageux ne valent rien pour les moutons, ils y dépérissent, sont toujours fiévreux et frissonneux dans ces tristes pâturages. Ayez soin de les garantir de la trop grande chaleur, mélangez-leur à cet effet un abri dans leur parc; vous avez dû remarquer qu'ils cherchent à pâtre à l'ombre. Dans notre province on les laisse sortir trop tôt au printemps. Les jeunes agneaux ne doivent sortir que lorsque le soleil a pris de la force, afin de les accoutumer peu à peu à l'action du climat.